

PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT DES PRODUCTIONS ANIMALES DANS LE NORD DU MASSIF-CENTRAL

IL N'EST QUESTION PLUS LOIN QUE DES ZONES MONTAGNEUSES DE L'AUVERGNE ET DU LIMOUSIN, A L'EXCLUSION DONC DES PLAINES DE L'ALLIER ET DES ZONES PLUS sèches du Sud du Massif Central.

Les perspectives décrites sont celles d'une équipe d'aménageurs, plutôt que celles d'un spécialiste de l'élevage.

Notre tâche est d'ailleurs plutôt d'intégrer les travaux des spécialistes aux autres facteurs pour dégager les priorités et les chances de succès d'une intervention agricole.

ETAT ACTUEL DE LA PRODUCTION ANIMALE

Si nous appelons *élevage* le fait de tirer un produit d'un animal, la quasi totalité de la production de ces zones relève de l'élevage.

Chaque jeune paysan qui naît dans une ferme de cette région reçoit dans son berceau :

- une vache,
- un jeune bovin,
- deux brebis.

C'est du moins la statistique qui le proclame.

118 Mais, hélas, le revenu résultant sera maigre et pourquoi ?

par Ch. Barbier.

Un matériel zootechnique médiocre ou mal connu...

est à la base de cette production,

- soit qu'il s'agisse de races locales peu ou pas sélectionnées ou sélectionnées sans but bien défini, comme la Salers ou l'Aubrac, par exemple ;
- soit qu'il s'agisse d'animaux venant d'ailleurs, rebut pour la plupart des bons élevages français.

Si certaines de nos races bovines et ovines ont des qualités zootechniques, elles sont en extinction. Nous avons récemment bien étonné un généticien de l'I.N.R.A. en lui montrant les performances obtenues par quelques éleveurs de Ravat qui, par extraordinaire, s'étaient acharnés intelligemment à mettre en valeur les qualités de cette race. Il la croyait pratiquement disparue.

Conséquence pratique : le développement d'une production animale dans cette zone à partir du cheptel existant passe par la connaissance précise du matériel zootechnique à utiliser.

Toute le monde fait de tout...

dans cette montagne : du lait, de la viande, des élèves, des bovins, des ovins, des porcs, sans parler même des volailles.

Les conséquences de cette production à la fois artisanale et non spécialisée sont désastreuses au XX^e siècle :

- chaque litre de lait supporte de lourds frais de collecte ;
- la viande produite est de qualité trop variable, de quantité trop saisonnière et trop réduite par exploitation pour être vendue dans des conditions acceptables ;
- les animaux d'élevage qui ont pu échapper soit à l'appât de la vente de lait, soit à la fin pour la viande sont le plus souvent de qualité médiocre, tout au plus aptes à enrichir au passage quelques marchands de bestiaux.

Conséquence pratique : la spécialisation de l'élevage en montagne est indispensable, si possible par zone géographique homogène, à défaut dans le cadre d'un groupement spécialisé de producteurs.

Le niveau technique des producteurs est faible...

Une région retardée est d'abord une région peuplée de gens en retard pour leur majorité. Les bons éleveurs existent, mais leurs connaissances, pour exactes qu'elles soient, sont plus empiriques que scientifiques. C'est dire que l'évolution nécessaire des techniques et des organisations ne peut être que lente et fondée surtout sur l'exemple vivant et durable. Or, ce sont justement les éleveurs capables de porter ce témoignage qui sont trop peu nombreux.

Pourtant nous sommes à l'aube d'une évolution considérable des méthodes d'élevage.

Conséquence pratique : le passage des données scientifiques à la production nécessite une étape de mise au point et de mise en évidence chez des producteurs de pointe.

Le niveau de production est faible...

Mais cette situation est le plus souvent le fait de possibilités végétales ou animales non extériorisées plutôt qu'inexistantes.

La vérité est que nous n'avons pas appliqué nos connaissances agronomiques et zootechniques aux problèmes de ces zones de montagne.

Conséquence pratique : la marge de progrès est souvent très importante, il importe de pouvoir la mesurer.

La commercialisation vaut ce que vaut le produit...

c'est-à-dire peu de chose. La lourdeur du système (un marchand de bestiaux pour cinq éleveurs) ne peut qu'entraîner des bas prix à la production, c'est-à-dire inciter les producteurs à baisser la qualité, engrenage fatal...

Il ne faut pas sous-évaluer la contrainte considérable qu'imposent ces intermédiaires qui, au premier et au dernier stades de la transaction, vivent des échanges constants qui marquent l'élevage en exploitation petite et moyenne.

Pas plus évolués que les éleveurs, mais vivant facilement de la situation faite à l'élevage, ils tendent naturellement à augmenter encore la « viscosité » de l'évolution.

Conséquence pratique : toute action de développement d'une production animale doit comporter l'organisation de l'approvisionnement et de la vente des produits.

Cet handicap technique et commercial peut être chiffré très approximativement à :

- 500 F par tête de bovin de neuf à quinze mois ;
- 50 F par agnelle ;
- 50 c par kilo de viande net pour les animaux gras ;
- 10 c par litre de lait commercialisé.

Il en résulte que le produit commercialisé ne dépasse pas en moyenne :

par exploitation familiale	13 000 F
par personne active	8 000 F
par hectare	600 F

L'élevage auvergnat nourrit mal son homme.

N'avons-nous aucune chance de reprendre une place honorable ?

Nous possédons des plateaux aux pentes faibles où l'herbe vient facilement si on l'aide un peu... 100 000 hectares d'estives volcaniques d'excellente qualité sont une richesse appréciable et probablement unique en Europe.

Faire de l'élevage est une seconde nature pour beaucoup de nos ruraux, ce capital d'expérience a sa valeur.

Certaines de nos races ovines et bovines pourraient, croyons-nous, se placer honorablement dans la production du maigre ou des femelles.

Enfin, isolés longtemps et encore, n'avons-nous pas une position géographique assez favorable à proximité d'un Sud et d'une vallée du Rhône, lieux de peuplement certain à l'avenir, et des plaines du Bassin Parisien, sources de nourriture au meilleur prix possible en Europe.

S'il est un problème d'agriculture de montagne peut-être soluble en France, c'est celui de cette région.

NOTRE DEMARCHE

Personne ne peut démêler seul un écheveau aussi complexe où se mêlent facteurs historiques, physiques et humains.

Pour progresser, il est d'abord nécessaire de sérier les questions.

En premier lieu, cette zone montagneuse n'est pas aussi homogène qu'on pourrait le penser.

Nous proposons de distinguer quatre types principaux.

Des terres doivent être abandonnées à la forêt...

Soit que physiquement elles sont trop disloquées pour permettre une exploitation agricole moderne, c'est le cas de la Haute-Artense par exemple.

Soit que le bois ait déjà pris la meilleure part, laissant trop peu de terres mécanisables pour constituer des unités d'exploitations acceptables et pour permettre un niveau de peuplement socialement suffisant : le Haut-Livradois, par exemple.

Bien que le bois y pousse très bien, le taux de boisement de cette région est inférieur à la moyenne française et 50 000 ha de friches attendent le forestier.

Il faudra toutefois être attentif au sort des hommes qui habitent ces régions, veiller à la qualité de la forêt implantée et ne pas oublier que ces zones boisées doivent non seulement produire du bois mais aussi être agréables aux touristes.

Sur les sols granitiques, les zones agricoles...

sont souvent coupées de bois, de ravins, de fortes pentes, de parcelles humides. C'est 30 à 50 % de la surface qui n'est pas utilisable pour l'élevage.

Aussi, l'extension des exploitations est à la fois limitée par le peu de surface agricole et par la nécessité d'avoir une densité de population suffisante.

Il y a place pour de belles fermes d'élevage de taille moyenne, mais qui seront le plus souvent isolées les unes des autres.

Deux conséquences au moins à tirer :

- Le lait qu'il faut collecter tous les jours n'est plus à sa place, la collecte sera trop onéreuse, la contrainte sociale difficilement supportable.
- Le système de production doit être à la fois semi-intensif puisque les fermes sont de taille moyenne et le moins possible contraignant pour permettre de lier des relations sociales à distance.

Sur les sols volcaniques de moyenne altitude...

situés au-dessous de 1 000 mètres, les zones agricoles peuvent être le lieu d'une production laitière intensive ou d'une production d'animaux maigres si la surface est suffisante et les estives proches.

Ces deux productions peuvent d'ailleurs être associées.

Enfin, dans les zones volcaniques d'altitude...

l'habitat permanent tendra à disparaître, c'est la zone d'estivage à aménager pour une utilisation rationnelle, en vue de produire des jeunes, mâles et femelles.

En second lieu, l'intervention nous paraît découler logiquement des observations faites au départ.

Quand nous ferons appel aux races locales, il sera bon d'examiner attentivement leurs potentialités réelles, afin de définir les meilleurs utilisateurs possibles et les améliorations susceptibles d'être apportées. Ce travail préliminaire nécessite la participation de la Recherche Zootechnique.

Pour organiser la production, il nous paraît indispensable de rechercher d'abord des exploitants en nombre suffisant, acceptant d'associer leur compétence à une aide technique et financière particulière afin de mettre en pratique les données techniques recueillies. Il faut en même temps s'assurer dès le départ de la présence et de la collaboration étroite de l'organisme professionnel adéquat qui sera le futur maître d'œuvre de l'action commencée en commun.

Enfin, l'approvisionnement en cheptel et la vente des produits doivent être organisés et progresser parallèlement aux efforts de production.

Autrement dit, en montagne plus qu'ailleurs, chaque production animale doit être traitée comme une industrie moderne, possédant son bureau d'études, sa mise au point demi-industrielle, son atelier de production et son échelon commercial.

LES SOLUTIONS ESQUISSEES

Disons d'abord qu'il s'agit là des solutions mises en œuvre par la SOMIVAL. Elles ne résolvent pas le problème de la montagne du Massif Central et aucune d'entre elles ne peut être considérée comme une solution définitivement acquise.

Il faut d'abord faire leur place à l'élevage et à la forêt...

afin qu'ils ne se concurrencent plus, mais s'entraident au contraire, le cas échéant.

Dans le Massif Central, deux types de régions existent : d'un côté des zones qui doivent évoluer vers une reforestation à peu près complète, de l'autre celles où la vie doit être maintenue et où tous les efforts doivent être concertés pour les concentrer.

Sur des régions jugées particulièrement critiques, nous tentons de distinguer ces deux vocations par un « plan directeur » faisant apparaître les deux zones dans un ensemble aussi harmonieux que possible en fonction :

- des centres ruraux existants ou à promouvoir ;
- des potentialités de l'agriculture qui reste toujours l'activité de base en zone rurale ;
- des possibilités touristiques, complément social et économique appréciable ;
- des impératifs de rayon maximum de déplacement tant pour l'exploitation du massif forestier que pour l'activité agricole.

Au stade agricole, une délimitation plus poussée des zones agricoles et forestières a été faite dans de nombreuses communes en vue d'ordonner les aménagements nécessaires, notamment fonciers.

La concentration des zones laitières est un vaste problème.

Le choix de ces zones est en pratique déterminé par l'emplacement des usines ou des centres de réfrigération et par les facilités de collecte du lait.

Dans le domaine qui nous importe, celui de l'élevage, nous croyons utile de nous attacher à deux actions :

- d'abord *améliorer la vache* : importation et surtout production sur place de génisses de qualité.

Les moyens à mettre en œuvre nous ont paru les suivants :

- importation raisonnée d'animaux,
- contrats d'élevage dans les meilleures étables,
- élevage collectif pour les petits producteurs,
- estive collective spécialisée pour toutes les génisses.

Le tout chez des adhérents d'organisations professionnelles bénéficiant de conseillers techniques en qualité et en nombre suffisants.

- ensuite, *éloigner dès que possible le mâle de sa mère*, grâce au développement de la production des veaux de boucherie en alimentation mixte, production qui, chez nous, bénéficie d'un circuit commercial traditionnel et de la poudre de lait des usines laitières voisines.

Pour remplacer le lait, en zone granitique isolée, la production ovine semi-intensive peut être développée.

Dans le Massif Central, sous-alimentation et mauvaise conduite du troupeau cachent souvent de remarquables qualités des populations ovines locales, aussi celles-ci sont-elles jusqu'à maintenant restées quelque peu ignorées du grand public. Depuis quelques années, un certain nombre d'éleveurs sérieux se sont attachés à extérioriser les qualités de leurs animaux.

Malgré l'isolement et l'extrême faiblesse des moyens dont ils disposaient, les résultats qu'ils ont obtenus sur trois ou quatre ans sont si encourageants, les performances officiellement enregistrées sont tellement remarquables et si bien adaptées au cadre tracé par le Ministère de l'Agriculture qu'il est apparu qu'un effort d'organisation de cette production pourrait fort bien revêtir un intérêt d'ordre national.

Le projet suppose une triple mise au point associant étroitement éleveurs, Recherche, F.N.O. et SOMIVAL.

Une grande race à femelles pourrait voir le jour. Destinées pour une part au croisement industriel, celles-ci auraient comme principales qualités :

- prolificité et aptitudes à prendre le mâle en toute saison,
- précocité sexuelle,
- valeur laitière,
- précocité « viande »,
- relative légèreté des femelles et aptitudes à fournir des carcasses d'agneaux semi-lourds.

Le programme en cours est le suivant :

- La sélection des souches et la production des béliers seront faites sous contrôle de l'I.N.R.A. dans une ferme en cours d'équipement par la SOMIVAL en Haute-Loire ;

- L'intensification des ressources fourragères produites dans les fermes fait l'objet d'un effort des chercheurs de l'I.N.R.A. d'une part et d'un certain nombre d'exploitants en contrat avec nous ;
- L'organisation de la production et sa commercialisation est déjà le fait de deux coopératives associées dans le Puy-de-Dôme et en Haute-Loire.

Nous espérons que, bien organisée, cette spécialisation, plus exigeante en technicité qu'en capitaux, apportera à des familles une rentabilité suffisante et permettra à des montagnards une vie sociale acceptable.

Elever et vendre des animaux maigres aux producteurs de viande jeune.

Le bovin abattu entre douze et vingt-quatre mois a un certain avenir en Europe.

La Haute-Auvergne élève en race Salers ou Aubrac près de cent mille taurillons de huit à dix mois, production médiocre grevée d'une commercialisation particulièrement mal organisée.

Les problèmes posés nous paraissent les suivants :

- Améliorer la production actuelle pour faire du quinze mois.
- Diversifier le maigre élevé pour répondre aux besoins des engraisseurs.
- Rechercher des systèmes de production permettant d'abandonner le lait pour se consacrer exclusivement à l'élevage du maigre.
- Organiser la vente des animaux en lots homogènes de bonne qualité.

La mise au point technique est faite en liaison étroite avec le C.N.R.Z. de Theix, notamment sur les points suivants :

- Utilisation des mâles de neuf mois en taurillons abattus entre quatorze et dix-huit mois, problème déjà bien avancé.
- Utilisation des mâles pour l'engraissement à vingt-quatre et trente mois.
- Utilisation des femelles croisées pour l'élevage ou l'engraissement entre quinze et trente-six mois.

L'organisation de la production a commencé en 1966 avec la collaboration de la Coopérative Cantalienne d'Elevage et de la SICA Centre-Sud, grâce à la construction à Aurillac d'un Centre d'Allotement, propriété de la SOMIVAL.

Nouveaux modes d'utilisation des estives.

Les 65 000 hectares de pâturages d'altitude des Monts d'Auvergne sont un atout considérable pour l'élevage local.

Progressivement délaissés par les troupeaux de vaches laitières, ils peuvent permettre un développement intéressant de la production de génisses ou d'animaux maigres, voire d'ovins nourris à un prix de revient jusqu'ici intéressant.

Mais l'estive de ces animaux jeunes pose des problèmes techniques et économiques nouveaux.

La SOMIVAL s'est attachée à promouvoir toutes les solutions possibles permettant de tirer au mieux parti de cette richesse.

Un premier problème se posait : peut-on améliorer la production fourragère de ces herbages d'altitude ?

Un inventaire exhaustif fait en 1962 et 1963 a montré que, dans le Cantal, la charge moyenne s'établissait à 0,65 UGB par saison contre 0,85 dans le Puy-de-Dôme, traduisant une sous-exploitation certaine.

Un programme d'expérimentation établi en 1965 avec les spécialistes fourragers de l'I.N.R.A. à Clermont-Ferrand, envisage :

- L'étude de la productivité des pâturages naturels.
- L'étude de la possibilité de rénovation par destruction et ressemis.

Quatre essais sont en place pour déterminer l'importance de la production des pâturages, le rythme de cette production et le mode d'action de la fumure azotée sur l'un et l'autre.

Une collection de graminées pérennes et de plantes pionnier a été réalisée sur une estive de la SOMIVAL dans le Cézallier. Il est trop tôt, bien entendu, pour tirer une conclusion de cette expérimentation débutante.

En 1967 sera réalisée une tentative de longue haleine d'amélioration de la production par l'implantation de rideaux boisés.

Il fallait parallèlement trouver les solutions pratiques pour l'utilisation des estives par les jeunes bovins ou ovins.

Une Coopérative de Transhumance a été constituée en 1963 dans le Cantal, qui a trouvé auprès des éleveurs un succès croissant.

Les résultats sont encourageants et devraient conduire les éleveurs des départements voisins à des organisations similaires, bien que les problèmes à résoudre y soient différents.

La SOMIVAL a acquis, équipé et mis à la disposition de la COPTASA :

- 450 hectares regroupant plusieurs estives à Pradiers-Marcenat (Cantal) où se poursuit depuis trois ans l'estive de trois cent cinquante puis cinq cents génisses de un à deux ans ;
- 200 hectares à Recusset (Cantal), estive plus basse à l'usage des génisses d'un an.

Dans le Puy-de-Dôme, la SICA de Transhumance Ovine utilise depuis l'an passé 300 hectares à Murat-le-Quaire pour l'estive de brebis et une estive spécialisée pour les génisses Frisonne Pie Noire est en cours d'équipement.

Permettez, en terminant, à nos préoccupations d'aménagement de réapparaître.

Il n'y a pas de bonne ferme d'élevage sans route, sans eau, sans investissements.

Il n'y a pas d'éleveur dynamique qui résiste dans un milieu social sclérosé, sans école pour ses enfants ou sans vétérinaire pour ses animaux.

Quelques rares régions montagneuses ont assez de possibilités et assez de dynamisme pour réagir d'elles-mêmes aux incitations classiques qui sont la vulgarisation, l'aménagement foncier ou les équipements collectifs.

Pour d'autres, nous l'avons dit, il serait préférable de ne pas encourager des éleveurs résidents, mutants ou migrants à se nourrir de trop d'illusions et à faire des investissements à la légère. Elles retourneront très probablement à la forêt.

Restent les zones retardées souvent pour des raisons historiques dépassées mais bien incapables seules de sortir de l'ornière du sous-développement. C'est pour elles que nous voudrions mener à bien les expériences d'aménagement global en cours sur deux cantons, trente communes et 50 000 hectares.

L'élevage associé à la forêt et au tourisme peut leur faire prendre un nouveau départ. La difficulté principale réside dans la substitution d'une aide nationale indistincte à une aide plus sélective et mieux coordonnée aux zones qui peuvent en tirer parti.

Ch. BARBIER.